

**DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE :
L'ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE INSTITUTIONNELLE EN
FRANCE.**

par J.P. BOCQUET-APPEL

1. Introduction.

Toute science a une histoire. Tenter d'esquisser certains aspects de l'histoire de l'Anthropologie physique n'est pas aisé. Bien que revendiquant hautement une place parmi les sciences naturelles, son statut est ambigu : Elle est la seule parmi les sciences naturelles dont l'objet et le sujet se confondent : l'Homme. Cette ambiguïté se reflète dans tous les domaines, scientifique ou institutionnel : du critère de définition du genre Homo (la morphologie et l'outil) jusqu'à la place de l'Anthropologie physique dans les Institutions universitaires ou de recherche en France. Aujourd'hui, dans environ la moitié des cas, les laboratoires d'Anthropologie dépendent budgétairement d'un secteur "Sciences humaines".

Il existe au moins deux méthodes pour esquisser l'histoire d'une discipline. La première consiste en l'énumération d'une suite d'évènements marquants, s'enchaînant harmonieusement les uns aux autres. Chaque nouvelle découverte, dans le prolongement d'études

antérieures, apporte sa contribution positive à la découverte de l'Homme, un peu comme progressera l'appréhension de l'univers, de la lunette de Copernic au télescope du Mont Palomar. La seconde méthode consiste à rechercher des questions essentielles qui ont divisé les chercheurs d'une discipline. A la différence de la première, cette méthode met en évidence des divergences de vue, des désaccords méthodologiques ou conceptuels, plutôt que les faits témoignant d'une production scientifique se déroulant dans une harmonie apparente. C'est avec cette seconde conception qu'il me semble le plus intéressant d'aborder certains aspects de l'histoire récente de l'Anthropologie biologique, l'Anthropologie physique d'hier. Je le ferai en examinant une question clé qui a traversé cette discipline en France et dans le monde, qui demeure encore présente à l'état résiduel : Les races humaines existent-elles ? (voir *Bull. Mem. Soc. Anthropol.*, 1978).

En 1960, dans l'une de ses nombreuses notes de lecture publiée par la revue l'Anthropologie, HV Vallois écrit: "On sait que certains biologistes, qui ont acquis une réputation justifiée dans leur domaine propre, puis se sont, sur le tard, intéressés à l'anthropologie, ont, avec toute l'ardeur des néophytes, déclaré que cette science devait être radicalement transformée : toute l'oeuvre accomplie depuis plus d'un siècle par des centaines d'anthropologistes, qui ont étudié les caractères dont on ignore la génétique et qui ont tenté d'établir d'après eux des classifications, doit être mise au rebut. Seuls doivent être considérés les caractères de génétique connus. Quelques anthropologistes professionnels ont cru devoir faire écho à cette solennelle "excommunication" (Vallois, 1960 : 344).

A cette époque, Vallois est notamment professeur d'Ethnologie des Hommes actuels et fossiles au Museum National d'Histoire Naturelle, Directeur du Musée de l'Homme, Chargé de cours à la Faculté des Sciences de Paris, Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, Président de la commission "Anthropologie, Préhistoire et Ethnographie" du CNRS, Président de l'Union internationale

des Sciences anthropologiques et ethnographiques UNESCO (Huard, 1982). Autant dire que Vallois exerce une très forte influence dans son milieu et que son opinion ne peut pas être prise avec légèreté.

Ici, l'argument essentiel qu'utilise Vallois pour défendre les classifications raciales, c'est le consensus qui existe "depuis plus d'un siècle", entre un nombre écrasant d'anthropologues, qu'il oppose au nombre infime des autres, qui les refusent.

Mais qu'en fut-il réellement ? Est-il vrai, qu'il n'y eut qu'un seul courant d'opinion, dans l'histoire contemporaine de la discipline, celui des partisans des classifications raciales ? Et si non, qui furent les autres ? A l'issue d'une évocation, de ceux dont les opinions relatives aux classifications n'ont guère été retenues, en France, par l'historiographie, je serai amené à m'interroger sur la réalité de l'existence d'une seule pensée anthropologique dans l'histoire de la discipline. Cette évocation ira des années 1870 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, qui marqua une date charnière. Pour les années plus récentes, les opinions sont connues. Finalement, comment les partisans des classifications, devinrent-ils, en France jusqu'aux années 1970, à la différence d'autres pays, le point de vue prépondérant de l'Anthropologie physique institutionnelle ?

2. Vous avez dit race ?

Dès la fondation de la discipline la question de la réalité ou non de l'existence des races est débattue. En France, il semble que le premier savant qui niât leur réalité, fut Hovelacque, membre fondateur de la Société d'Anthropologie de Paris. Au lendemain de la guerre 1870-71, il écrit :

"Ce n'est point pour tout le mal qu'elle nous a fait que nous prétendons condamner la théorie des races, nous eût-elle été plus funeste encore, nous ne la regarderions pas comme plus détestable. Mais elle prétend s'appuyer sur une série de conceptions scientifiques avec lesquelles, bien au contraire, elle se trouve en contradiction flagrante" (Neuville : 511).

C'est aussi l'avis de Topinard, successeur de Broca au Laboratoire d'Anthropologie de l'EPHE, jusqu'à sa mort en 1911, et auteur du remarquable traité *Elément d'Anthropologie générale* (1885). Topinard écrit :

"Soit un village quelconque en Bretagne, en Auvergne, en Algérie, à plus forte raison dans un pays ouvert, sur une route naturelle d'invasion ou dans une ville : installez-vous dans un marché ou à la sortie d'une église et regardez avec soin; vous aurez beau faire, tous paraîtront différents; des blonds, des bruns, des châains, des visages longs et étroits ou larges et plats, des grands et des petits, des nez de toutes les formes; il y aura de tout. Pour vous reconnaître, il faut y revenir à plusieurs reprises. C'est alors seulement que vous voyez que les deux tiers sont tellement mêlés par les traits qu'il n'y a rien à en tirer et que, dans le tiers restant, il y a deux, trois, quatre genres de physionomie, dont un, il est vrai, en général prédominant, sans parler des cas particuliers qui frappent et dont on ne sait que faire. Eh bien, partout en Europe, en Asie, en Afrique, il en est de même. Les hommes semblent ne présenter que des variations individuelles... De même pour les crânes dans un laboratoire" (Topinard, 1891 : 39). " (...) La race n'existe pas dans l'espèce humaine lorsqu'on va plus loin que les types généraux; c'est que l'eugéniste la détruit sans cesse, qu'elle est un produit de notre imagination et non une réalité brute, palpable" (Topinard, 1891 : 44).

Au début du siècle, une découverte sensationnelle aux Etats-Unis, va ébranler l'idée de la fixité des types raciaux à travers le temps, non pas le temps à l'échelle géologique, mais celui à très court terme, la durée d'une génération. En 1907, le sénat américain s'interroge sur l'assimilation culturelle et biologique des immigrants. Il confie à Franz Boas, Professeur à l'Université Columbia à New York, la direction d'une enquête portant sur un échantillon de 6000 enfants, afin d'éclaircir la question de l'assimilation biologique. Boas constitue deux échantillons d'origines géographiques différentes, l'un de juifs d'Europe de l'Est, à crânes courts et ronds, l'autre de Siciliens, à crânes longs. Boas observe que les crânes des enfants nés aux Etats-Unis, par rapport à leurs parents, s'allongent dans le cas des juifs d'Europe de l'Est, et se raccourcissent dans le cas des siciliens (voir fig.1, p). Il constate, en outre, que les indices

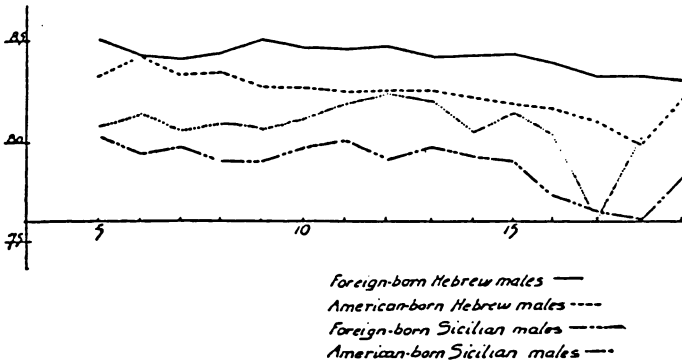


Fig1 : Comparaison de la forme de la tête des enfants nés aux Etats-Unis et des enfants nés à l'étranger, juifs et siciliens (garçons). En ordonné : l'indice céphalique, en abscisse : l'âge. (figure originale de Boas, 1910)

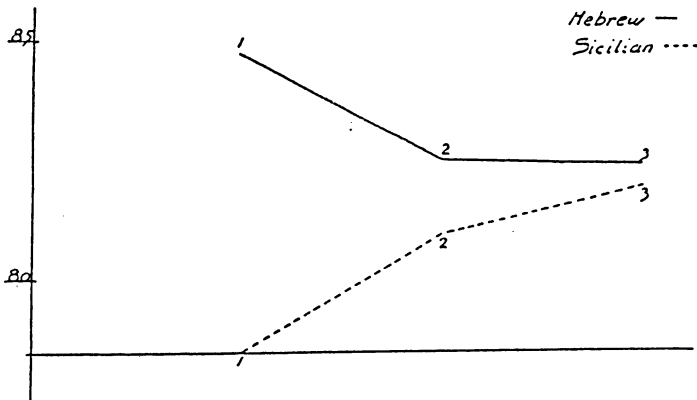


Fig 2 : Comparaison de la forme de la tête des juifs et des siciliens. En ordonné : l'indice céphalique, en abscisse : 1 = enfants nés en Europe, 2 = enfants nés dans les 10 ans après l'arrivée de leur mère aux Etats-Unis, 3 = enfants nés plus de 10 ans après l'arrivée de leurs mères aux Etats-Unis.

céphaliques moyens des deux groupes d' enfants convergent tous deux vers l'indice des enfants new yorkais "de souche". Enfin, Boas note que cette convergence de dimensions crâniennes est d'autant plus forte que l'installation des mères à New York est ancienne, antérieurement à la naissance des enfants (voir fig. 2, p). Les données individuelles seront publiées en 1929 (Boas, 1929).

Cette découverte était d'un intérêt considérable. Elle remettait en question la croyance en la stabilité des dimensions crâniennes d'une population, en particulier de l'indice céphalique. Rappelons que pour les partisans des classifications, cet indice était considéré comme un élément essentiel d'une bonne "diagnose raciale".

Boas est conscient de l'importance de cette découverte. On peut lire dans l'introduction du rapport au Sénat : "L'importance de ce résultat, totalement inattendu, repose sur le fait que même des caractères que la science moderne nous a amené à considérer comme les plus stables sont sujet à de profonds changements dans un nouvel environnement (...). Les caractères physiques raciaux ne survivent pas dans un nouvel environnement racial et climatique (...)" (Boas, 1910 : 6). Peu de temps après, Guthe (1918) observe le même phénomène sur un autre échantillon.

Ce rapport, gros de plus de 120 pages, qui fut repris en 1912 et 1913, sous forme d'articles dans des revues américaine et allemande, aurait dû, pour le moins, attirer l'attention en Europe. En France, à une notable exception près que nous verrons plus loin, il n'en fut rien. Ce rapport ne parvint-il pas sur le Vieux continent? On peut le trouver dans la bibliothèque du Laboratoire d'Anthropologie de l'EPHE; il a tout lieu de penser qu'il y est depuis l'époque de sa parution.

Rappelons, au passage, que l'oeuvre de Franz Boas est immense. Elle concerne à la fois l'Anthropologie physique, l'Anthropologie culturelle et la linguistique (Boas, 1940). En Anthropologie physique, les thèmes que son oeuvre couvre,

ont une résonance singulièrement moderne ; après 1914 leur cadre conceptuel est celui de la génétique quantitative naissante : hérédité mendélienne, influence du génotype et de l'environnement, variation intra et inter-population, corrélation et causalité. Tous ces concepts, en permanence présents dans la méthodologie de Boas, sont appliqués à résoudre des questions telles que "l'influence de l'hérédité et de l'environnement sur la croissance" (1913), les migrants, effet sélectif de la mortalité et fécondité différentielle, variabilité des hybrides (1912), les tests d'intelligence, la stratification sociale et les caractères raciaux (1931), etc. Bref, la pensée et les travaux de Boas, probablement le plus extraordinaire des anthropologues de ce siècle, sont aux antipodes de la démarche typologique qui prévaut à la même époque en Europe.

Mais l'entre-deux-guerres, aux Etats Unis et en Angleterre, est principalement marqué par d'importantes discussions sur l'eugénisme. Elles se concentrent, en particulier, autour d'une question : quelles sont les conséquences du croisement des races ? C'est l'époque, où, avec des arguments génétiques, Davenport (1911), Davenport et Steggarda (1929), tentent de démontrer que l'hybride d'un blanc au buste long et aux jambes courtes, et d'un noir, au buste court et aux jambes longues, produit une "disharmonie" : un métis à buste et à jambes courts, ou inversement. Des politiques eugénistes, c'est-à-dire de sélection des hommes d'après leurs caractères biologiques, sont ou vont être appliquées dans plusieurs directions : à l'encontre d'individus porteurs de tares supposées héréditaires, en empêchant leur reproduction; à l'encontre de nationalités d'immigrants d'Europe orientale, soumises à des quotas (Jonhson act en 1924, aux Etats-Unis). Davenport préside le IIIe congrès international d'eugénique à New York, en 1932.

En Europe, à côté de nombreux travaux de taxonomie ou d'histoire raciale (Deniker 1926, Gunther 1930, Eickstedt 1933, Montandon 1933), la préoccupation eugéniste va rapidement devenir une préoccupation essentielle, en

particulier en Allemagne. Ces deux aspects, l'eugénisme d'une part, la taxonomie raciale de l'autre, vont finir par se trouver inextricablement mêlés, pour devenir, ce qui va s'appeler la "question raciale". La question raciale va progressivement polariser les anthropologues, tant et si bien, que vouloir évoquer ceux qui déniaient toute scientificité aux classifications raciales, au cours des années 30, c'est évoquer, simultanément, les anthropologues qui furent hostiles à l'eugénisme.

En France, en 1933, l'Institut de Paléontologie Humaine (IPH) publie un gros livre, appuyé par Marcellin Boule, de 515 pages, intitulé *L'espèce, la Race et le Métissage en Anthropologie*. Son auteur est Henri Neuville (1872-1946), sous-directeur du laboratoire d'anatomie comparée, secrétaire de l'IPH. Tout d'abord, très au fait des discussions anglo-saxonnes sur la disharmonie et le métissage, c'est-à-dire de la mauvaise adaptation qui handicaperait les enfants nés de parents appartenant à deux différentes races, Neuville offre au lecteur français, un remarquable exposé sur cette question. D'emblée, il commence par relativiser son importance réelle, en tant que question scientifique à résoudre, prenant en cela le contre-pied d'un large public savant, y compris de généticiens réputés tel Haldane, qui s'entoure alors de la prudence qui sied aux questions les plus graves :

"Si difficilement admissible que ce puisse paraître après les innombrables expériences spontanées (de croisements) et plusieurs fois séculaires faites dans ce sens parmi les races humaines, on en est encore réduit à discuter, sinon sur le fond de la question (...) du moins sur nombre de détails importants (...)" (Neuville : 95).

Enfin, ce livre est une critique très argumentée des classifications raciales. Il conclut : "(...) le brassage est désormais trop accentué entre les formes les plus diverses de l'humanité pour qu'il soit possible de les répartir, malgré les apparences, en groupes ou "races" rigoureusement définies ? Entre les types extrêmes (...) il est aisé de déceler des différences. Vient-on cependant à multiplier les examens de chacun de ces groupes ? On voit alors non moins aisément que les types en sont tellement variables qu'il est extrêmement difficile de les déterminer les uns des autres avec quelque rigueur et

d'en donner une définition quelque peu précise (...) on se trouve finalement devant de tels termes de passage entre tous les types humains que la notion de race, si claire lorsqu'on fait abstraction des seules réalités concrètes : les individus, devient indéfinissable et prend un caractère si aléatoire que l'on en arrive, envisageant froidement le problème racial, à en considérer la solution comme scientifiquement chimérique : c'est la quadrature du cercle transféré dans le domaine biologique" (Neuville 1933: 469-470).

Ce gros ouvrage, sortant tout à fait de l'ordinaire par les conceptions modernes qu'il expose, par son absence de préjugé, reposant sur une bibliographie internationale très étendue où on trouve cité, notamment, des travaux de Boas, aurait dû attirer l'attention. Curieusement, il n'en fut rien, exception faite d'une note de lecture, rédigée par Vallois dans *L'Anthropologie* (Vallois, 1934a), à côté d'une autre, du même auteur, sur un ouvrage de Georges Montandon, exposant une conception diamétralement opposée (Vallois, 1934b). Neuville exprimera à nouveau ses idées, d'une façon incisive ("*Problèmes de races, Problèmes vivants*"), dans un volume collectif, dirigé par Paul Rivet (Neuville, 1936).

En 1938, paraissent deux petits ouvrages d'Etienne Patte, professeur à la Faculté des Sciences de Poitiers, l'un destiné à un public large, *Le problème de la Race* (1938a), l'autre à un public de scientifiques : *Race, Races, Races pures* (1938b). Dans le premier, à l'occasion d'un aperçu sur les désaccords existants entre Montandon et Vallois, à propos de différentes subdivisions de la "race méditerranéenne", Patte écrit :

"... dès que l'on commence à étudier les races d'un peu plus près, tout devient trouble et nébuleux. Le travail d'analyse mène rapidement à se perdre dans la forêt ; nous avons compris déjà que l'effort d'analyse des races ne pouvait s'arrêter qu'à l'individu" (Patte, 1938b: 45). Cette notion est reprise dans le second: "On peut penser qu'un jour pas trop éloigné, il sera possible de dénombrer, non plus seulement le nombre des chromosomes, mais celui des gènes et leurs divers types représentant les divers états alléomorphes ; il serait dès

lors possible de donner de chaque individu une formule comparable à une formule chimique, un signalement complet en ne laissant de côté que les caractères accidentels dus à l'action du milieu ou de l'exercice. Il serait, du même coup, possible de définir les races ; mais on saisit immédiatement que la définition de la race ne diffère pas de celle de l'individu ; il n'y a pas, en effet de raison de rejeter (...) tel caractère plutôt qu'un autre. La race peut donc enfin se définir : l'ensemble des individus possédant la même formule génétique, les mêmes gènes ; tout individu possédant un gène différent doit être considéré comme appartenant à une autre race, à une mutation différente. La race devient donc définissable, mais que sont ces races ? Elles sont innombrables et l'on peut penser qu'elles sont aussi nombreuses que les individus" (Patte, 1938a: 13).

A la fin des années 30, l'accroissement de la tension entre les Etats européens, et l'application à grande échelle d'une politique eugéniste en Allemagne, envers les aliénés, les tziganes, et les juifs, accroît la polarisation des anthropologues. Dans les congrès internationaux de démographie (Paris, 1937), de génétique ou d'anthropologie (Copenhague, 1938), les délégations allemandes se présentent comme des porte-paroles de la politique eugénique nazie. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'il faut situer les deux ouvrages d'Etienne Patte : *Le Problème de la Race* et *Race, Races, Races pures* ; quelques phrases d'un de ses avant-propos, rédigés en 1937, montrent bien l'état d'esprit du moment :

"Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire, c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho de notre âme, de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques (...) Dieu merci, ces pages ont été écrites dans une atmosphère de libre sérénité. Mais il semble bien que dans des conditions plus difficiles, certains qui tenaient le flambeau n'ont pas eu le courage de l'élever, si même ils ne l'ont pas laissé éteindre" (Patte, 1938b: 1).

Au Congrès International des Sciences anthropologiques et ethnologiques de Copenhague (CISAE), en 1938, deux camps apparaissent. Nordenstreng, professeur à Uppsala, dans une communication intitulée : "Qu'est-ce qu'une race humaine?", répond qu'on ne peut pas tirer des limites dans la variation de l'humanité. "Quelles sont les limites entre les

cheveux blonds et les cheveux foncés?" (Nordenstreng, 1938). Le paléontologue Weidenreich, à sa façon, c'est-à-dire en se référant à des arguments paléontologiques, soutient ce point de vue. Fleure, professeur à Manchester, dans une communication dénommée: "Une tentative de classifier l'humanité par des subdivisions est-elle scientifique?", répond négativement. Il conclut en disant que le terme de race ne devrait plus être utilisé (Fleure, 1938). Melville, professeur à Evanston (Illinois, Etats-Unis), intervient en disant que le concept de race, au lieu d'être un procédé classificatoire utile, est dangereux. Frets (Rotterdam) déclare: "On ne peut pas séparer les races. Il est meilleur, par conséquent, de parler de populations". Il ajoute: "Pourquoi discutons-nous ici la notion de Race? Parce qu'il y a une pratique: la génétique humaine appliquée (Rassenhygiene, Rassenpolitik, Eugenics)" (CISAE: 135-136). A la communication de Nordenstreng, le premier intervenant est le généticien Eugen Fischer, qui, comme nous le verrons plus loin, n'est pas n'importe qui en Allemagne. Il répond que "les 25 ans de travail anthropologique qu'il a mené, ainsi que les travaux de différents auteurs, avec Davenport et Steggerda (...) montre que l'humanité n'appartient pas à un même groupe"(CISAE: 135-136). Vallois, présent au congrès, ne participe pas à ce débat.

Tous ces exemples montrent que, dès l'origine de la discipline, et sans que cela cesse par la suite, le caractère arbitraire des classifications raciales est reconnu, par un nombre important de savants, partout dans le monde. L'affirmation de Vallois, en 1960, selon laquelle un point de vue quasi-unanime existait dans la communauté scientifique sur cette question, ne correspond pas à la réalité. Au contraire, on peut dire que dès la naissance de l'Anthropologie physique, deux courants sont apparus, l'un partisan des classifications, l'autre les considérant comme étant fallacieuses. On peut alors se demander pourquoi, en France, à la différence des Etats Unis ou de l'Angleterre, les

partisans des classifications vont devenir, dans les institutions universitaire et de recherche, les représentants presque uniques de la discipline

3. Science et Juste milieu.

Eu égard à la position éminente que commence à occuper Vallois au cours des années 30 (Président de la Société d'Anthropologie de Paris, en 1932, secrétaire général, en 1938, peu après Raoul Anthony) et qu'il occupera par la suite, il est légitime de s'interroger sur les idées qu'il exprima, concernant la "question raciale", à cette époque. Elles n'ont pas été formulées directement. Toutefois, il est possible de tenter de les retrouver, à partir des abondantes notes de lectures qu'il rédigea, dans la revue *L'Anthropologie*. Il convient d'indiquer que ces notes, autour de la "question raciale", représentent une très faible proportion de la production scientifique d'avant-guerre de Vallois, si on la mesure en nombre de ligne; d'évidence, ce n'est pas sa préoccupation. Mais leur importance ne peut pas, non plus, être prise pour quantité négligeable. Même si le cerveau n'occupe qu'une faible proportion du poids du corps chez l'Homme, il n'en constitue pas moins son essence. De la même façon ici, il ne peut s'agir d'une simple affaire, mesurée en terme de pourcentage; ces lignes constituant tout ce que Vallois a rédigé autour de la "question raciale" à l'époque : elles méritent donc d'être prises en considération.

En 1933, d'un ouvrage de Von Eickstedt, Vallois rapporte: "...un dernier chapitre est consacré à l'avenir biologique de l'humanité. Adoptant l'idée de l'inégalité non seulement anatomique, mais aussi psychologique des races, l'auteur conclut en déclarant qu'une sélection raciale rigoureuse est le seul moyen de s'opposer à l'anéantissement de notre civilisation" (Vallois, 1933 : 429).

L'année suivante, en 1934, René Martial publie: *La Race Française*, plaidoyer destiné à servir d'argumentaire à une politique de sélection des immigrants, à l'image du Johnson act adopté 10 ans plus tôt aux Etats Unis, sur la base d'un

dossier bio-anthropologique. La politique prônée par Martial consistait notamment à accepter les immigrants porteurs des groupes sanguins O et A et à refuser ceux du groupe B. Une lecture de cet ouvrage ne laisse aucun doute sur son caractère raciste et antisémite (Martial, 1934: 237). On pourrait même le croire rédigé par un illuminé s'il ne s'insérait dans un courant d'opinion qui obtiendra le succès que l'on sait. Vallois rend compte de cet ouvrage de la façon suivante: "(...) le fait essentiel qui se dégage de cet examen c'est que, de tout temps, certains groupements, se sont montrés inassimilables ou très difficilement assimilables. Abstraction faite des races de couleurs (dont le métissage avec les Français a toujours été numériquement insignifiant, quoi qu'en disent certains étrangers qui ne sont probablement jamais venus en France), c'est le cas des peuples orientaux, ainsi que, chose curieuse, des Anglais qui, à aucune époque de l'Histoire, n'auraient présenté avec les Français de croisement vraiment notable". Finalement, Vallois conclut son compte-rendu, par une objection à la politique d'immigration prônée par Martial: "(...) ne tient pas suffisamment compte de ce que l'étude des groupes sanguins par régions n'a pas encore été faite en France. Mais cette réserve n'enlève rien à l'intérêt du livre de Martial qui apporte vraiment sur la démographie de la France toute une série de documents que l'on consultera avec fruit" (Vallois, 1935,b: 438).

En 1935, d'un ouvrage d'Eugen Fischer, voici ce que Vallois conclut: "(...) là se placent toutes les théories sur le racisme, quelle que soit par ailleurs l'opinion qu'on peut avoir à leur sujet" (Vallois, 1935b: 429). Fischer est professeur d'anthropologie et de génétique à Berlin; c'est l'un des principaux inspirateurs de la politique eugéniste qui est appliquée en Allemagne, depuis le 1er janvier 1934. Toujours cette année 1935, Vallois résume la conclusion d'un ouvrage de Hankins: "Si nous voulons que notre culture actuelle subsiste, ce ne sont pas les mélanges entre races européennes qui doivent nous préoccuper, mais les facteurs sociaux: seule une politique eugénique positive,

encourageant la multiplication des plus capables et empêchant celle des lignées médiocres, aura un effet utile. Ce n'est pas la sélection raciale qu'il faut établir, c'est la sélection dans la race" (Vallois, 1935c : 649).

En 1936, sous le titre "*La protection raciale en Afrique du Sud*", Vallois rapporte les mesures édictées dans ce pays afin d'empêcher les relations sexuelles entre blancs et indigènes (Immorality Act, 1927). Ironisant sur la dérogation dont bénéficient les voyageurs européens, il conclut: "Les européens de passage peuvent donc pratiquer la "souillure raciale" sans craindre les foudres de la loi" (Vallois, 1936a: 215). D'un ouvrage sur la psychologie raciale, Vallois souligne: "Ainsi conclut M. Von Eickstedt, la psychologie raciale s'est maintenant élevée à la hauteur d'une science véritable (...), personne en Allemagne du moins, ne doute plus de son importance. Cette conclusion sera-t-elle partagée par tous les anthropologistes? On peut craindre que non. Les généralisations prématurées des auteurs (...) ont nui à cette science dans l'esprit de beaucoup. Pour se réhabiliter, elle aurait besoin de recherches nombreuses, faites sans esprit de parti, et par des méthodes déductives plutôt qu'inductives (...)" (Vallois, 1936b: 429). La même année, il rapporte une conférence faite par le généticien anglais MS Haldane, concernant l'eugénisme, intitulée: Génétique et Idéals humains. Vallois reprend la conclusion de Haldane, sans que l'on puisse discerner, comme d'ailleurs dans d'autres de ses compte-rendus, s' il partage la pensée de Haldane: "Notre politique eugénique, en ce qui concerne les croisements raciaux, doit donc être aussi prudente que celle destinée aux affections supposées héréditaires (...). Pour l'un comme pour l'autre de ces deux grands problèmes de la génétique, mieux vaut attendre de nouvelles recherches, que vouloir éditer des lois et des interdictions dont l'avenir pourrait trop vite montrer l'arbitraire" (Vallois, 1936c: 506).

Au cours de cette période donc, au moins jusqu'en 1935, il apparaît que Vallois, sans s'engager lui-même sur la "question raciale", accepte de rapporter avec "objectivité"

toutes les thèses en présence, qu'elles soient éventuellement eugénistes ou carrément racistes, comme s'il s'agissait d'opinion scientifique comme les autres. Il rapporte complaisamment la position raciste de Eickstedt. Une note de lecture de l'ouvrage de Neuville est contrebalancée par une autre d'un ouvrage de Montandon. A un Martial, impatient de sélectionner les immigrants sur leur groupe sanguin, Vallois oppose un argument technique: "(...) ne tient pas suffisamment compte de ce que l'étude des groupes sanguins par régions n'a pas encore été faite en France". Il rapporte une conclusion raciste d'un livre de Fischer mais prend bien garde d'émettre tout jugement sur cette conclusion. Toutefois, à partir de 1936, Vallois devient bien plus prudent sur la "question raciale". Lorsque paraît, en 1938, l'ouvrage de Martial: *Race, Hérité, Folie* (Etude d'Anthroposociologie appliquée à l'immigration), qui calque, jusque dans son titre, les thèses des généticiens et anthropologues inspireurs de la législation nazie, ce n'est plus Vallois, comme autrefois, qui en fait le compte-rendu, mais Twiesselmann, lourdement complaisant. Aux thèses de Martial, reprises dans le journal *Le Temps* (Millet, 1938), Brutzkus répondra: "En réalité, toutes ces théories qui prétendent établir la supériorité d'une race quelconque sur les autres parce qu'elle possède un taux du groupe A plus élevé, et qui dénoncent le danger qu'un croisement entre elles pourrait représenter pour l'humanité, ne reposent sur aucune donnée scientifique..." (Brutzkus, 1938).

Vallois, partisan des classifications, se méfie des extrêmes. Il rapporte le point de vue anti-classification de Neuville, contrebalancé par celui pro-classification de Montandon. De 1933 à 1935, s'il lui arrive de reprendre des opinions racistes comme s'il s'agissait d'opinions scientifiques, à partir de 1936 toutefois, devant leurs débordements pratiques en Allemagne et ailleurs, Vallois se tient prudemment à l'écart, et même sans doute résiste aux pressions, de ce qui n'est plus alors, pour lui, de la science mais est devenu de la politique. Pourtant, comme l'écrit Neuville: "Les conceptions qui s'affrontent sont désormais

trop profondément entrées dans le domaine des préoccupations mondiales, pour que les raciologistes, même les plus strictement spécialisés, puissent affecter de les ignorer" (Neuville, 1936: 7.46-12). Alors, face aux extrêmes maintenant déchaînées, Vallois prend le seul parti qui lui semble devoir la peine : celui du juste milieu. Voici des extraits de son dernier compte-rendu, publié en 1938, ayant trait à la question raciale, rédigé à l'occasion du congrès démographique de Paris: "D'importantes communications y ont été faites sur les problèmes de la pureté de la race, des races supérieures et inférieures, enfin de l'eugénique et de l'hygiène raciale. La présence au Congrès de représentants de doctrines nettement opposées a entraîné (...) des discussions souvent passionnées (...). Il va de soi qu'aucune conclusion ne s'est dégagée de tous ces exposés, mais un échange de vue loyal et dépourvu d'arrière-pensée est toujours chose utile entre hommes étudiant les mêmes problèmes (...)" (Vallois, 1938: 161). Bref, la science est un art plein de danger, qu'il faut savoir pratiquer, parfois comme un skieur, c'est-à-dire en slalomant sur la pente du temps, en prenant garde de ne pas perdre l'équilibre.

Cette conception du juste milieu a peu de rapport avec une démarche scientifique. Quel pouvait être, au XVI^e siècle, le juste milieu entre une Terre supposée plate, et une Terre ronde ? Cette démarche est un choix. Certains, insensibles aux préjugés du moment, comme Neuville ou Patte, en ont fait un autre. On ne peut s'empêcher alors de mettre en parallèle la modeste carrière de Neuville, avec l'éclatante réussite de Vallois.

Le gros ouvrage de Neuville, *L'espèce, la Race et le Métissage en Anthropologie*, "véritable monument d'érudition, de critique et d'intuition scientifique" (Bourdelle, 1946), paru dès 1933, n'aura aucun succès, contrairement au petit livre de Vallois, *Les Races humaines*, version simplifiée des classifications de Deniker, paru en 1945, qui sera réédité par moins de neuf fois, la dernière en

1976, avec des traductions japonaises, italiennes, portugaises et espagnoles. Alors que l'ouvrage de Neuville sera totalement ignoré des institutions universitaires et scolaires, celui de Vallois deviendra l'ouvrage de référence.

Bien que secrétaire de l'IPH dès sa fondation, en 1911, Neuville n'occupera qu'une position modeste, de Sous-directeur au laboratoire d'anatomie comparée, dirigé par Raoul Anthony. "Nommé assez tardivement Sous-directeur de laboratoire, il ne peut devenir titulaire d'une chaire, et, à la suite d'obscures manœuvres, il faillit être mis prématurément à la retraite (...). Il fut victime de l'acuité de son esprit critique et de la franchise parfois un peu vive de son caractère, qui lui aliéna certains électeurs influents" (Millot, 1946) (1). Bourdelle (1946) écrit, à propos de l'ouvrage *L'Espèce, la Race et le Métissage* que " (...) l'auteur, entrant dans une retraite officielle certainement prématurée et injuste, donne toute la mesure de sa remarquable culture générale et de sa haute personnalité scientifique" (Bourdelle, 1946). Et, lorsqu'en cette année 1937, en pleine fureur raciste, Neuville expose ses vues dans la grande presse (Neuville, 1937), il ne fait plus partie du personnel du Muséum, pratiquement congédié par celui qui fut aussi le secrétaire général de la société d'Anthropologie de Paris: Raoul Anthony.

En 1940, Paul Rivet est révoqué de ses fonctions de professeur au Muséum par le gouvernement de Vichy. L'assemblée des professeurs demande que l'honorariat lui soit attribué, sans succès. En octobre 1941, cette assemblée présente, pour remplacer Rivet à la Chaire d'Ethnologie des Hommes actuels et des Hommes fossiles, Jean Millot, en première ligne. Il obtient 10 voix contre 4 à Vallois. Millot a été membre du comité de rédaction de la revue "*Race et Racisme*", publiée à partir de 1937, à l'initiative de Paul Rivet, très actif, d'Henri Laugier et d'Eugène Schreider. Millot est co-auteur, avec Lester d'un ouvrage dans lequel ils écrivent: "Il n'y a plus, depuis longtemps, de groupes humains présentant un type physique pur, par suite des

déplacements, des migrations à longues distances qui sont aussi anciennes que le Monde" (Lester et Millot, 1937). Plus tard, le point de vue de Millot (1952) évoluera vers l'acceptation des grands groupes raciaux (Noir, Jaune, Blanc), mais pour l'heure, ses conceptions sont hésitantes. La nomination à une chaire du Muséum, requiert deux votes, l'un de l'Assemblée des professeurs du Muséum, l'autre des membres de l'Académie des Sciences. Dans sa séance du 17 novembre 1941, l'Académie reste indécise: Millot et Vallois ont chacun 18 voix. C'est le ministre (secrétaire d'Etat), Jérôme Carcopino, qui doit alors trancher.

Quand le ministre doit prendre sa décision, il y a deux courants dans l'Anthropologie physique: l'un, partisan des classifications raciales, l'autre considérant cette conception comme étant fallacieuse. Le premier courant a des représentants comme Hooton, aux Etats Unis, Eickstedt, Fischer en Allemagne, Montandon, Vallois en France; l'autre a pour partisans des hommes tel que Boas, aux Etats-Unis, Fleure en Grande-Bretagne, Neuville, Patte, Rivet en France; entre les deux courants, il y a les septiques comme Verneau (1931), Millot et Lester en France. Dans le contexte de l'époque, celui d'une France impériale, profondément marquée par la "question raciale", de surcroît occupée par les armées d'un état étranger qui prône le racisme (Patte va être révoqué en 1943), qui pouvait être, pour le ministre, le titulaire idéal de cette chaire au Muséum? Qui, d'entre Vallois ou Millot, ou même Neuville s'il n'était devenu maintenant trop vieux, à 69 ans, pour être candidat, pouvait conforter le ministre dans sa vision de l'humanité? Fondée sur des impressions de voyages, de séjours, qu'il avait eu l'occasion de faire en Afrique du Nord et en Orient, ainsi que, faut-il le dire, sur le bon sens populaire, Carcopino pouvait-il croire, que ces entités biologiques, appelées "races", parfaitement visibles à l'oeil nu, n'étaient qu'une apparence tandis que l'essence réelle de la variation biologique de l'Homme, serait les individus? Vallois est à Vichy. Il obtient, grâce à l'abbé Breuil, qui est membre de l'Académie Pontificale d'Archéologie comme Carcopino

(Grimal, Carcopino, Ourliac, 1981), un appui auprès du ministre. Il est nommé par arrêté du 20 novembre 1941.

Je pensais en finir là, lorsque je fis, par hasard, une curieuse découverte, concernant précisément le texte de Vallois qui m'a servi de point de départ, dans lequel il affirme l'existence d'un consensus des anthropologues en faveur des classifications raciales, auquel s'opposerait une infime minorité. Ce texte, a été rédigé à la faveur de la lecture d'un ouvrage de génétique humaine, de langue allemande. Vallois, qui connaît bien cette langue, termine le compte-rendu élogieux qu'il en fait, par ces phrases : "Ecrit par un spécialiste qualifié, qui a su choisir et ne présenter que les faits prouvés, à l'exclusion de thèses fumeuses et inconsistantes, le livre (...) rendra ainsi de grands services aux anthropologues (...). Il met la génétique humaine à sa vraie place, à côté des autres sciences fondamentales de l'Homme, dans le grand ensemble qu'est la "Biologie humaine" Vallois, 1960: 344). L'auteur de cet ouvrage est un certain Otmar Von Verschuer.

En 1943, Georges Montandon, professeur d'Ethnologie à l'Ecole d'Anthropologie, devenu militant antisémite notoire, traduit de l'allemand un livre intitulé: *Manuel d'Eugénique et Hérité Humaine*. Ce livre, utilisant un mélange d'arguments génétiques, morphologiques, paléontologiques, démographiques et historiques, est un ouvrage consacré à la défense de la race nordique, à la fois contre elle-même - les aliénés mentaux, alcooliques et autres becs-de-lièvres - et contre les membres des autres races, en particulier les tziganes, heureusement "peu nombreux", et les Juifs, "environ 500 000". Ce livre n'est pas sans rappeler la pensée nébuleuse de Martial (1934); mais ici, cela a l'air tout-à-fait sérieux, bien plus approfondi et méthodique que l'espèce de système D du racisme brouillon exposé par Martial. Car à la différence de Martial, les thèses développées dans ce manuel d'eugénique, font maintenant partie de la vie quotidienne dans "L'Ethnoempire". Passant de la théorie biologique à sa pratique juridique, il a été institué notamment des "tribunaux de santé héréditaire",

des "cours d'appel de santé héréditaire", et un "tribunal supérieur de santé héréditaire" que l'auteur justifie et dont il explicite en détail les fonctionnements.

L'auteur de cet ouvrage de propagande nazie est professeur et directeur de l'Institut d'Anthropologie, d'Hérédité humaine et d'Eugénique de Berlin. Il a été membre de la délégation qui exposa la politique eugénique du Reich au congrès international de la population, tenu à Paris en 1937 (CIEP, 1937 : 255). Il s'appelle Otmar von Verschuer, celui-là même sur lequel Vallois, en 1960, s'appuie inconsidérément pour étayer son affirmation sur l'existence du consensus racial dans la communauté scientifique! Cette exécration coïncidence montre, une fois de plus, s'il le fallait, la dangereuse proximité culturelle qui exista entre ceux qui furent partisans des classifications raciales et ceux qui prônèrent une politique raciale; elle montre la terrible facilité de passage entre les concepts des premiers et ceux des seconds.

4. Conclusion

Chaque institution scientifique, indépendamment de sa production, quand elle s'intéresse à son histoire, tend à la reconstituer, pour se légitimer. En France, ce n'est pas par un consensus scientifique, contrairement aux assertions de l'historiographie, que fut promue l'idéologie des classifications raciales; c'est par une intervention directe du pouvoir politique, pour des raisons liées au contexte historique et à la possession d'un empire colonial par la France. Par la suite, le caractère centralisateur de l'Etat, favorisant le cumul des pouvoirs dans les institutions, y compris les sociétés savantes, ainsi qu'une décolonisation tardive, permettra que l'existence de cette idéologie, et au-delà même, celle de la "question raciale" (voir fig.3), se maintienne dans le système universitaire et de recherche, bien plus durablement ici, qu'autre part dans le monde.

Jean-Pierre BOCQUET-APPEL

Laboratoire d'Informatique pour les Sciences de l'HOMME, CNRS,

54, bd Raspail, F-75270 Paris Cédex 06

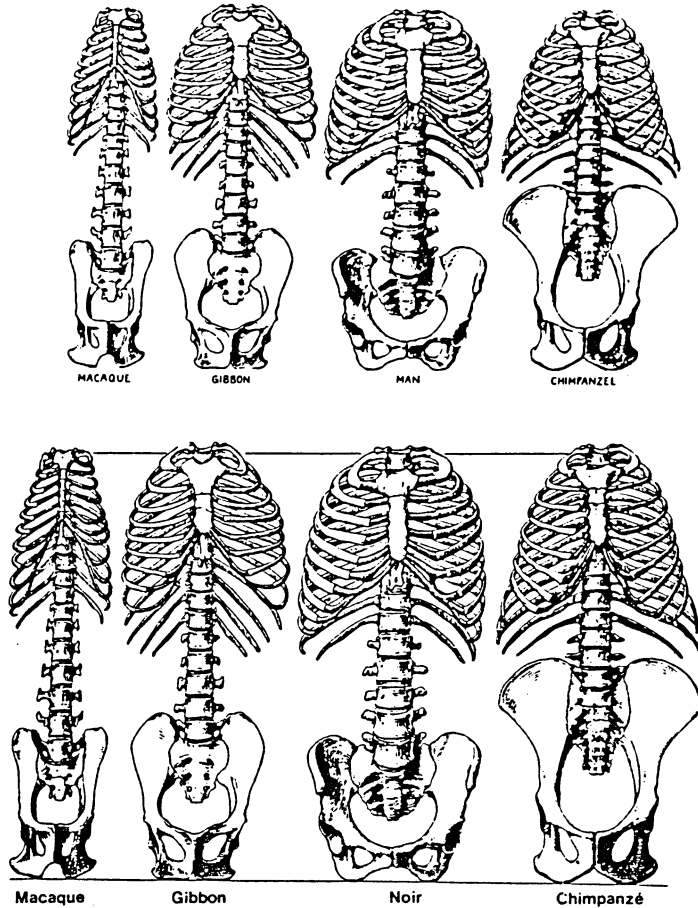


Fig 3 : La "question raciale", une question toujours d'actualité? Une singulière substitution de mots dans la traduction française de l'ouvrage *The Life of Primates* (Schultz A, 1969) Wekdenfeld and Nicolson Natural History.

En haut : la figure de l'édition originale représentant les troncs de 4 espèces de primates : Macaque, Gibbon, Homme et Chimpanzé (fig. 27, p66)

En bas : la figure reproduite dans la traduction française. Les deux figures sont identiques, mais au lieu de traduire correctement Macaque, Gibbon, Homme, Chimpanzé, on a écrit Macaque, Gibbon, Noir, Chimpanzé. Rien, scientifiquement, ne justifie la substitution du mot Man (Homme) par Noir (*La vie des primates*, Bordas, 1972, page 96). Il est légitime de s'interroger sur la motivation de l'auteur de cette substitution.

Remerciements.

Mes remerciements vont à Edouard Brygoo, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, pour les renseignements précieux que, diligemment, il a bien voulu me communiquer, en particulier concernant les procès verbaux de l'Assemblée des professeurs du Muséum ainsi que ses notices biographiques; à Melle Adler, chef du personnel au Muséum pour la communication de pièces d'archives; à Jean-Michel Casiez, bibliothécaire, du Laboratoire d'Anthropologie et d'Epidémiologie génétique de l'Université de Paris VII, pour l'aide qu'il m'a apporté; à François Patte, pour la documentation qu'il a, très obligeamment, bien voulu mettre à ma disposition.

Note

(1) Ici, Millot commet une légère inexactitude. A vrai dire, Neuville n'a pas "faillit être mis prématurément à la retraite", il a été empêché de demeurer en activité, au-delà de la limite d'âge atteint dans son grade (65 ans à l'époque, comme Sous-directeur), alors que la réglementation offrait cette possibilité jusqu'à 70 ans. Cette affaire de retraite, pour secondaire qu'elle apparaisse à première vue, présente un intérêt. Aux nombres des "obscur manœuvres" auxquelles fait allusion Millot, sans doute doit-il figurer une lettre de 4 pages d'arguments juridiques serrés, en date d'avril 1937, destinée au directeur du Muséum, dont la conclusion est de s'opposer formellement au maintien en activité de Neuville. L'auteur de cette lettre est Raoul Anthony, titulaire de la chaire, et donc supérieur hiérarchique de Neuville. Cette affaire permet de mettre en lumière une vive opposition entre les deux hommes. Mais quelle a pu être la nature de cette opposition? Je dispose de peu d'éléments. Remarquons qu'en 1922, Anthony et Neuville concourent, tous les deux, pour la Chaire d'Anatomie comparée. Le premier l'obtient, le second y est nommé Sous-directeur (assistant). Alors qu'Anthony sera secrétaire général de la Société d'Anthropologie de Paris jusqu'en année 1936, auquel succède Vallois en 1938, Neuville n'en sera jamais membre; mais, en revanche, il est secrétaire de l'IPH, de 1911 jusqu'à sa retraite. Enfin, notons qu'Anthony était aussi professeur à l'École d'Anthropologie, Ecole où les idées qu'exprimaient Neuville, peuvent ne pas avoir été très appréciées, notamment par Montandon. Bref, ces données éparses peuvent fournir des éléments qui, tout à la fois, montrent ou expliquent une forte inimitié, sans qu'il soit possible de savoir son origine, scientifique ou de carrière, ou les deux à la fois.

BIBLIOGRAPHIE

BOAS F 1910 *Changes in Bodily form of descendants of Immigrants*.
The immigration Commission. Washinton Government Print. Off.

- BOAS F 1912 Changes in Bodily form of descendants of Immigrants. *Am. Anthropol.*, NS.
- BOAS F 1929 *Materials for the Study of Inheritance in Man*. Columbia University. Contribution to Anthropology, New York.
- BOAS F 1940 *Race, Language and Culture*. The Free Press ed.
- BOURDELLE E 1946 Henri Neuville 1872-1946. *Mammalia* 10,1: 1-3.
- BRUTZKUS J 1938 :Réponse du Dr J. Brutzkus du Groupement d'Information Races et Racisme. *Le Temps*, 9 juin.
- BULLETINS ET MEMOIRES de la SOCIETE D'ANTHROPOLOGIE de PARIS 1978, 5.
- CONGRES INTERNATIONAL POUR L'ETUDE DES PROBLEMES DE LA POPULATION 1937 5° Congrès. *Problèmes qualitatifs de la population VIII* Paris, Hermann.
- CONGRES INTERNACIONAL DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES 1938 2° Congrès, c. r. de la deuxième session, Copenhague, Einar Munksgaard, 1939.
- DENIKER 1926 *Les Races et Peuples de la Terre*. 2e ed., Masson, Paris.
- EICKSTEDT E von 1933 *Rassenkunde und Rassengeschichte der Menschheit*; Enke ed., Stuttgart.
- FLEURE H 1938: An attempt to classify Mankind by subdivision scientific? 2e Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Copenhague: 134-135.
- GRIMAL P, CI CARCOPINO, P OURLIAC 1981: *Jérôme Carcopino. Un historien au service de l'humanisme*. Les Belles Lettres, Paris.
- GUNTHER H 1930 *Rassenkunde des Jüdischen Volkes*, Munich.
- GUTHE C E 1918 Notes on the cephalic Index of Russian Jews in Boston. *Am. J. Phys. Anthropol.*: 213-223.
- HUARD P 1981 Le Professeur Henri-Victor Vallois. *Bull. Mem. Soc. Anthropol. Paris*: 85-88.
- LESTER L, J MILLOT 1937 *Les Races Humaines*. Armand Colin, Paris.
- MARTIAL R 1934 *La Race française*. Mercure de France.
- MARTIAL R 1938 *Race, Hérité, Folie* (Etude d'Anthroposociologie appliquée à l'immigration) Mercure de France.
- MILLOT J 1946 Henri Neuville. *Bull. Muséum*, 2se, 18, 1: 35-36.
- MILLOT J 1952 *Biologie des Races Humaines*. Armand Colin, Paris
- MILLET R 1938: Visites aux Etrangers de France. *Le Temps*, 28 mai.
- MONTANDON G 1933 *La Race, Les Races; mise au point d'Ethnologie somatique*. Payot ed.

- NEUVILLE F1933 *L'Espèce, la Race et le Métissage en Anthropologie. Introduction à l'Anthropologie Générale.* J.P.H.Masson, Paris.
- NEUVILLE H 1936 *Peuples ou Races? L'espèce humaine*, dirigé par P. Rivet, Encyclopédie Française, VII.
- NEUVILLE H 1937 *La race est-elle une réalité? Revue de Paris*, 15 octobre.
- NORDENSTRENG R 1938 *What is a Human Race? 2e Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*, Copenhague: 132-133.
- PATTE E 1938a *Le Problème de la Race. Cahier de la Démocratie*, 52.
- PATTE E 1938b *Race, Races, Races Pures.* Hermann ed., Paris.
- TOPINARD P 1891 *L'Homme dans la nature.* Bibliothèque Scientifique Internationale, Paris
- VALLOIS HV 1934 *Eickstedt von : Rassenkunde und Rassengeschichte der Menschheit. L'Anthropologie*: 166-170.
- VALLOIS HV 1934a *Neuville: L'espèce, la Race et le Métissage en Anthropologie. L'Anthropologie*: 382-385.
- VALLOIS HV 1934b *Montandon: La Race, Les Races; mise au point d'Ethnologie somatique. L'Anthropologie*: 381-382.
- VALLOIS HV 1935a *Martial : La Race française. L'Anthrop.* 436-438.
- VALLOIS HV 1935b *Fischer: Sozialanthropologie. L'Anthrop.* 429-430.
- VALLOIS HV 1935c *Hankins : La Race dans la Civilisation; une critique de la doctrine nordique. L'Anthropologie* : 647-648.
- VALLOIS HV 1936a *La "protection raciale" en Afrique du Sud. L'Anthropologie* : 215.
- VALLOIS HV 1936b *Eickstedt (E.V.): Grundlagen der Rassenpsychologie. L'Anthropologie* : 427-429.
- VALLOIS HV 1936c *Haldane: Génétique et idéals humains. L'Anthropologie*: 505-506.
- VALLOIS HV 1938 *Les Recherches sur la race au Congrès pour l'Etude des problèmes de la population. L'Anthrop.* 160-161.
- VALLOIS HV 1960 *Verschuer (O.v.): Genetik des Menschen; Lehrbuch der Humangenetik. L'Anthropologie* : 343-344.
- VERSCHUER OV 1943 *Manuel d'Eugénique et Hérité humaine*, traduction G. Montandon, Masson ed.

Résumé Dès l'origine de l'anthropologie physique sont apparus deux

courants, l'un partisan des classifications raciales, l'autre les considérant comme fallacieuses. L'idéologie des classifications raciales ne fut pas promue, à la fin des années 30 par un consensus scientifique, mais par une intervention directe du pouvoir politique.

Summary At the origin of Physical Anthropology, two tendencies appeared: one favorise the racial classifications, the other one consider classifications as fallacious. It was not by a scientific consensus that the ideology of racial classifications was promoted in France, at the end of the Thirties, but through the direct intervention of political power.

Resumen Desde los comienzos de la Antropología física surgieron dos corrientes: una partidaria de las clasificaciones raciales, otra considerando a éstas como falaces. No fue por un consenso científico que fue promovida la ideología de las clasificaciones raciales a fines de los años 1930. Fue por una intervención directa del poder político